

**des pronostics,  
du brouillard  
et du rouge sur la table**

La réception de l'hôtel n'est qu'un petit comptoir, à la gauche du bar. De la banquette où nous sirotons un dernier verre de Banyuls avant d'aller nous coucher, nous voyons les clients entrer et sortir ; ceux du coin qui viennent prendre un verre, et les touristes qui, comme nous, passeront le week-end à Collioure et prennent une chambre. Et ces deux-là ? Ils sont jeunes, ils n'ont pas de bagages et attendent pourtant à la réception. Elle est rouge jusqu'à la racine des cheveux, on ne voit plus qu'elle. « Y va la baiser ! » me dis-je, sur le ton d'une ritournelle.

J'avais une dizaine d'années. Ma mère n'avait jamais beaucoup regardé la télévision, mais depuis que Jean-Michel vivait avec nous, les rituels avaient évolué : il y avait du rouge à table pour le dîner, on écoutait RTL ou Europe 1 au déjeuner et, le soir, on regardait la télévision tous ensemble. Le poste était dans leur chambre, au pied du lit. Ils la regardaient couchés sous les draps, et j'étais admis sur le couvre-lit, à côté, jusqu'à l'heure du coucher — huit heures et demie s'il y avait école le lendemain, mais je pouvais voir le film du mardi soir. Dans les navets comme dans les chefs-d'œuvre, dans les comédies comme dans les films d'action, il y a ce moment où un homme et une femme se rencontrent. S'ils sont respectivement héros et héroïne, ils se plaisent immédiatement (mais des obstacles ne vont pas tarder à surgir et contrarier leur penchant) ou bien ils s'insupportent (mais l'adversité surmontée à deux finira par les rapprocher) ; dans un cas comme dans l'autre, l'union attendra le dénouement ; si en revanche l'un des deux n'est qu'un personnage secondaire, ils concluront bien avant le film. La rencontre est fortuite : elle fait tomber des paquets qu'il l'aide donc à ramasser, elle lui vole sa voiture par inadvertance... ou bien elle est nécessaire, mais défavorable à tout développement amoureux : ils travaillent pour des puissances ennemies l'une de l'autre et se trouvent contraints de travailler ensemble, il est tueur à gages et elle est sa cible... Dans la plupart des cas, la rencontre elle-même fait partie du film, mais le cinéaste voudrait qu'elle semble anodine, qu'elle passe inaperçue.

Dès cet instant, Jean-Michel lançait avec un air narquois, « y va la baiser ! », sur une mélodie enfantine, do-do-sol-ré-do. Le plaisir était d'anticiper la conclusion, de déjouer les manigances du scénariste qui avait cru pouvoir maquiller la situation afin de rendre improbable le dénouement, pourtant inévitable. C'était devenu un jeu, un concours de vitesse et de perspicacité. C'était à celui qui, le premier, prédirait « y va la baiser ! » Et jusqu'à la fin du film, rien ne m'intéressait autant que de vérifier le pronostic.

Aujourd'hui, le Jean-Michel de ma mémoire se réveille de temps à autre : dans le brouillard corrosif qui entoure les grands fumeurs, quand je me heurte la langue à un rouge ingrat, ou quand un homme approche une femme qui ne dira pas toujours non, et qu'y va la baiser.